

nébres de la nuit, ceux qui étaient sur le pont se précipitaient dedans ; ce qui ne serait pas arrivé dans le jour. Le capitaine chercha à rassurer les passagers en leur faisant connaître que le danger était passé, il fit sonner la cloche pour appeler le *Rouland Hill* qui n'était pas éloigné, et qui arriva environ une demi-heure après l'explosion. Le capitaine Rudolph, conjointement avec le capt. Armstrong, donnèrent tous les soins possibles aux blessés.

Quatre personnes ont succombé à leur blessures, trois chasseurs du bateau et une femme passagère de l'entrepont. Le *Times* dit qu'on a transporté à l'Hôpital-Général de Montréal, Biddy McOnire, émigrée islandaise, en danger ; Joseph Denaud, W. Graham, et une femme native de Québec du nom de Josephine Lamothé ; on ajoute encore que la vie d'un habitant de l'Île-aux-Grues est en danger.

-- M. Rodolphe Hess, d'une des familles les plus distinguées de Zurich, à laquelle appartient l'ancien aristocrate de cette ville, a fait, à Rome, le 14 juillet dernier, abjuration des erreurs zwingliennes, entre les mains de Son Emin. le cardinal Lambruschini, qui lui a administré les saints sacrements de confirmation et d'eucharistie. C'est à Lausanne que le nouveau converti avait senti pour la foi catholique les premiers attrait qu'il a pu suivre, après plusieurs années de résistances même physiques que lui suscitait sa famille. Il avait été placé par elle dans une pension protestante de Lausanne, où se trouvaient quelques élèves catholiques qu'il voyait maltraiter presque tous les dimanches, lorsqu'ils insistaient pour pouvoir se rendre aux offices de la paroisse. L'indignation et la compassion que lui inspiraient ces brutalités devaient le premier mobile de son désir de connaître une religion qui donne un si noble courage à ses disciples ; il la connut et l'embrassa avec un égal courage. Cette conversion a fait à Zurich la plus forte impression.

Un prêtre catholique allemand, du nom de Hermann, s'était rendu à New-York pour y essayer d'y implanter le rongisme. Avant d'entreprendre cet apostolat, le misérable avait embrassé le métier de châssisier. Les moqueries dont il fut bientôt l'objet, et la certitude d'échouer dans son entreprise de séduction, le menèrent à la raison ; il fit abjuration de ses erreurs aux pieds de Mgr. de New-York, demandant à être rétabli dans la communion des fidèles.

— Pie IX après avoir examiné toutes les dépêches relatives aux négociations avec l'Espagne, a approuvé complètement l'opinion de Grégoire XVI, qui exigeait une dotation stable et assurée pour le clergé espagnol, avant de publier le décret par lequel il sanctionnerait formellement la vente des biens ecclésiastiques. Sur tout le reste, la cour de Rome a fait des concessions importantes, et est disposée à en faire un grand nombre d'autres pour faciliter la conclusion du concordat.

— Il n'est pas sans intérêt de reconnaitre, de temps à autre, les doléances protestantes de la Prusse, en ce qui concerne les malignes influences du rongisme sur l'Eglise évangélique. Nous les trouvons consignées dans la *Gazette ecclésiastique-évangélique* de Berlin, organe spécial de l'orthodoxie prussienne.

— Depuis deux ans, dit cette feuille, Ronge nous apprend ce que n'est pas la réforme de l'Eglise, comment une communauté ecclésiastique ne peut pas naître, et ne peut pas consolider. Il lui a fallu parcourir la plus grande partie de l'Allemagne pour bien faire comprendre ces doctrines négatives. Il nous apprend encore par quels moyens l'empire du Pape ne peut pas être ébranlé. L'organisme d'un corps se renouvelle et se fortifie, lorsqu'il parvient à expulser les matières morbides, lors surtout que la partie la plus noble (le clergé) en est affectée. Ronge a fait mieux encore : il nous a appris à connaître nos vices et notre faiblesse ; précieuse connaissance qui est le commencement de toute sagesse. Ses corps francs ont pénétré jusqu'à nos sujetnaires ; ils étaient portés par les sympathies d'une partie considérable du peuple et du clergé évangéliques. Et nous avons succombé à la plus faible de toutes les tentations à laquelle un Ronge a pu nous induire ! — Est-il vrai que l'Eglise évangélique d'Allemagne, considérée comme un tout ; que son

gouvernement ecclésiastique lui-même sympathise avec ces catholiques Teutons, dans les assemblées desquels, favorisées à la fois par les feuilles publiques et par les corporations municipales, l'on prêchait dernièrement, au jour de l'Ascension, qu'il n'y avait pas eu d'ascension ; et à la fête de la Trinité, qu'il n'existe pas de Trinité ? Est-il vrai que notre Eglise sympathise beaucoup plus avec eux qu'avec nos luthériens qui, sous le feu de la persécution, ne démodaient pas d'un iota du sens de ses paroles : *Ma chair est véritablement une nourriture et mon sang est véritablement une boisson ?... Ah ! si l'Eglise évangélique pouvait reprendre avec des forces la conscience de ce qu'est une Eglise sa première œuvre devrait être de se couvrir d'un sac et de faire pénitence dans la cendre et le cilice !*

— Hier nous avons eu une visite inattendue ; la neige nous a surpris tout-à-coup, le courage avec lequel elle tombait nous portait à croire que nous étions déjà en plein hiver ; il faut espérer qu'elle se modérera, il n'est pas encore temps de voir la verdure de nos champs disparaître sous son uniforme blanche, nos arbres sont encore couronnés de leurs feuilles ; ayant de les couvrir d'un drap blanc il faut au moins qu'ils soient réduits à leur état de squelette. Il a gelé fort la nuit dernière, ce matin les vitres étaient couvertes de glace comme dans le mois de janvier, et la neige paraît tenir bon. Mardi dernier il en est tombé aux Trois-Rivières assez pour blanchir la terre. Dans les Etats-Unis, à Oxford et Barlington, il en est tombé suivant leurs journaux, en si grande quantité, que les montagnes représentaient à la vue l'éblouissante blancheur des Alpes.

Erratum. — Dans le dernier numéro, page 573, 1re. colonne, ligne 44, le soleil municipal m'ont, lisiez : le conseil municipal m'ent.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

Correspondance particulière de l'Univers.

Rome 28 août 1846.

Lundi dernier, 25 de ce mois, jour de la fête de Saint Louis, les cardinaux comme les années précédentes, ont tenu chapelle dans l'église Saint-Louis des Français. C'est Mgr. Sacrista qui a chanté la grand-messe. Les cardinaux étaient placés des deux côtés du chœur, et au bout, en face de l'autel, M. le comte Rossi occupait un siège richement couvert d'un tapis fleurdelisé. Le diacre, après avoir encensé les cardinaux, a porté l'encens à Son Excellence, qui s'est inclinée et qui a également reçu et rendu le baiser de paix. Après la bénédiction, M. l'ambassadeur s'est avancé vers le sous-doyen du Sacré Collège et l'a salué en s'inclinant profondément, pour le remercier d'avoir honoré de sa présence la fête de saint-Louis. Il a payé le même tribut de respect et de gratitude à chacun des cardinaux, qui étaient cette année au nombre de vingt-trois. Le soir, après les vêpres, le Saint-Père s'est rendu à Saint-Louis, suivant l'usage. Lorsque la voiture du Pape s'est arrêtée à la porte de l'église, M. Rossi s'est avancé, a ouvert la portière et reçu le Sainteté. Après avoir passé quelques instants en prière devant l'autel de Saint-Louis, le Saint-Père s'est rendu à la sacristie et a admis plusieurs personnes à lui baisser le pied. Pendant ce temps, M. Rossi se tenait à gauche du fauteuil occupé par le Pape.

On s'est généralement plaint que l'absence d'ordre n'ait pas permis à un grand nombre de prêtres français qui visitent Rome d'approcher du St.-Père.

Projet d'établissement d'une école centrale à Rome pour la jeunesse de la classe ouvrière.

S. E. le cardinal Gizi, secrétaire d'Etat de S. S. Pie IX, vient d'adresser aux gouverneurs des provinces des Etats pontificaux une circulaire ayant pour but la formation d'une école à Rome pour les jeunes gens de la classe pauvre, où ils apprendront soit un métier, soit le service militaire, et recevront en même temps une éducation morale et religieuse. Nous nous empressons de reproduire cette pièce, qui témoigne de la vive sollicitude du souverain Pontife et de son gouvernement pour l'amélioration du sort des classes pauvres, et qui indique en même temps dans quelles sages limites les réformes de l'Etat doivent se renfermer.

"Illustrissime et Reverendissime Seigneur,"

— Les délits, et surtout les rixes et les vols qui depuis quelque temps, se renouvellent beaucoup trop fréquemment dans certaines provinces de l'Etat pontifical, engagent le gouvernement, non-seulement à prendre les mesures de répression nécessaires pour le besoin du moment, mais encore à employer des moyens qui puissent détruire les causes de ces délits, ou du moins en affaiblir la pernicieuse influence.

— La première de ces causes est, sans nul doute, l'oisiveté à laquelle s'abandonne une partie de la jeunesse ouvrière et des campagnes ; on doit donc reconnaître la nécessité de procurer à cette jeunesse d'utiles occupations, et surtout de veiller à la bonne éducation des enfants, qui, livrés à eux-mêmes, devraient faire craindre un avenir pire que le présent.

"S. S., pénétrée de la haute importance de cette vérité, a ordonné de